

Présentation des Croisières Expédition en Antarctique



26 jours

Sur les traces du *Pourquoi-Pas ?* de Jean-Baptiste Charcot

L'Antarctique est la Terre des extrêmes, là où se rêve encore l'Aventure : paysages sans repère, démesurés, chaotiques, qui enivreront le voyageur curieux...

100 ans plus tard, nous vous proposons de vous rendre sur le lieu d'hivernage du légendaire « Pourquoi pas ? » de Jean-Baptiste Charcot ; le voyage de toute une vie !

Durant le court été austral, à bord d'un voilier spécialement adapté, nous naviguerons à la découverte de la péninsule Antarctique où d'innombrables îlots accueillent une faune et une flore uniques d'une grande diversité. Lieux privilégiés pour observer phoques, manchots, oiseaux, baleines, léopards des mers, éléphants de mer...

Pour atteindre la Terre de Graham, nous louvoierons dans le passage de Drake en direction des îles Shetland du Sud. À travers la banquise disloquée, nous accéderons ainsi au pied des impressionnantes parois de glace et de roche qui bordent la péninsule. La navigation au rythme des vents entre des icebergs majestueux, permettra d'apprécier pleinement la magie de ce paysage « irréel ».

Résonneront alors dans votre mémoire les noms de Shackleton, Weddell, Ross, Scott, Amundsen, de sorte que votre aventure se poursuive...

Cartographie, positionnement de l'itinéraire



Points forts

Club croisière Aventure – contact@club-croisiere.com -02 99 40 41 11 / 06 85 88 48 27

- Un voyage inoubliable sur la trace des plus grands aventuriers polaires, dans une des dernières parties préservées du monde, sanctuarisée pour quelques temps encore par le moratoire de Madrid...
- L'observation d'une faune unique venue se reproduire dans ces zones extrêmes, des manchots papous aux orques épaulards, en passant par les phoques de Weddell, les baleines à bosse et les léopards des mers.
- La navigation sur un bateau rapide et confortable, particulièrement adapté à ces navigations extrêmes.
- Le voilier, grâce à sa solide coque en aluminium ou en acier, permet de naviguer en toute sécurité sur ces mers polaires, d'accéder à des sites où des bateaux de plus grande taille ne pourraient passer et offre ainsi une approche unique du milieu austral.
- Un bon niveau de confort avec eau chaude, chauffage (non permanent), électricité 220 V .
- Une aventure unique.
- Un équipage complémentaire, rodé à la navigation sur les mers polaires et toujours prêt à partager sa passion pour ces régions extrêmes.

INTENTION D'ITINÉRAIRE

Du jour 1 au jour 2 : Départ de Paris en fin de soirée. Arrivée à Ushuaïa le lendemain, dans la soirée. Vous passerez la nuit dans la baie d'Ushuaïa, à bord du voilier sur lequel vous allez embarquer, non sans avoir partagé, si vous le souhaitez, un premier repas avec vos futurs compagnons.

Jour 3 : C'est le grand départ ! Nous devons trouver une fenêtre météo favorable entre deux dépressions. La première escale aura lieu au Chili, dans le village atypique de Puerto Williams, passage obligatoire pour effectuer la sortie de territoire. Nous guetons les fins de dépression pour partir et profiter de la bonne fenêtre météo s'offrant ainsi à nous. Il faut savoir qu'au Cap Horn, et sur le passage de Drake, les dépressions se suivent à intervalle rapide (toutes les 72 heures)

Du jour 4 au jour 7 : Quatre jours de traversée pour ce passage exigeant. Nous entrons dans les eaux du grand Sud. Il n'y a plus aucune terre en vue. C'est la demeure des pétrels et des albatros. Le voilier traverse la zone de convergence antarctique. À partir de maintenant, nous devons être plus vigilants en raison des icebergs. En fonction du temps, nous atteindrons l'ancienne station baleinière de l'île Deception le 4 ou 5^{ème} jour. Le cratère de cette île volcanique offre d'excellents abris.

Jour 8 : Des montagnes de lave noire entourent la baie. Les phoques et les manchots se prélassent sur les plages chaudes. Nous mouillons à Port Foster où les restes des anciennes stations rappellent le passé des lieux. À l'extérieur du cratère vit une importante colonie de manchots. Nous pouvons grimper sur la crête pour rendre visite aux bébés, en prenant garde bien entendu à ne jamais les déranger. Nous pouvons même nous baigner, par endroit, en creusant un trou : les eaux sont chauffées par l'activité volcanique !

Jour 10 : Aujourd'hui nous parcourons 80 milles jusqu'à l'île Enterprise. Nous traversons le détroit de Bransfield, qui sépare les Shetland du sud du continent Antarctique. Nous naviguons alors au milieu de nombreux icebergs, poussés par le courant le long de la côte de la péninsule. Via le détroit de Gerlache, qui offre une navigation plus tranquille, nous atteignons Foyen Harbour, où gît un ancien baleinier, échoué dans la baie, à côté des restes de petites embarcations qui servaient autrefois à la chasse.

Jour 13 : Notre périple le long des chaînes montagneuses de la péninsule Antarctique nous conduit maintenant vers le sud. Avec un peu de chance, nous apercevrons des orques en train de chasser les manchots. Des léopards des mers rôdent également entre les growlers ou se reposent, une fois repus, sur les glaçons.

Comme chaque année, la station chilienne Videla attend notre visite. Si le temps le permet, nous passerons la nuit en compagnie des chiliens basés ici pendant l'été austral.

Jour 14 : La baie Paradis encerclée de gigantesques glaciers s'étend devant nous. D'énormes morceaux de glace se détachent des parois pour venir s'écraser dans l'eau, dans un spectacle impressionnant. Nous croisons régulièrement la route des baleines. Phoques et manchots semblent également apprécier ce lieu magique.

Nous devons pourtant poursuivre notre route. Nous mettons le cap au sud-ouest, à travers le détroit de Bismarck. Il faut d'abord observer l'évolution de la glace avant de s'engager dans le détroit de Le Maire. Ce passage étroit et impressionnant est dominé de part et d'autre par les sommets enneigés et les glaciers. Pour avancer, il faut souvent pousser la glace. Port Pleneau nous offre un bon abri pour la nuit. Si les conditions ne nous permettent pas d'avancer aussi loin, nous passerons la nuit à Port Charcot et tenterons notre chance une nouvelle fois le lendemain. Au sommet de la colline, un cairn rappelle l'hivernage du commandant et de son équipage il y a 100 ans.

Du jour 15 au jour 17 : Les îles Argentine sont notre prochaine destination vers le sud. La station Akademik Vernadsky appartenait aux Anglais jusqu'en 1996. Aujourd'hui, elle abrite toute l'année une équipe de scientifiques ukrainiens : nous irons boire un petit verre de vodka en leur compagnie ! Si les conditions de glace nous ont permis de rejoindre la base, ce sera notre point le plus au sud : 65 degrés 25 sud. Descendre encore plus bas n'est possible que très exceptionnellement, les années où la banquise s'ouvre de façon inhabituelle.

D'énormes et majestueux icebergs à la dérive viennent s'échouer sur ces îles. La navigation au milieu de ces amas de glace est parfois difficile et peut même arrêter notre progression.

Jour 18 : Le matin, nous nous arrêtons en face de l'île Peterman où vit une colonie de manchots Adélie. Puis notre route nous ramène vers le détroit de Le Maire (tellement photogénique qu'on le surnomme Kodak valley ...). Si le temps n'a pas permis de faire de belles photos la veille, ce sera peut-être le moment !

Nous remontons ensuite vers Port Lockroy, sur l'île Wiencke. Les Anglais tiennent ici un musée, un bureau de poste d'où il est possible d'expédier des cartes postales et un petit magasin de souvenirs. Autour des bâtiments vit une imposante colonie de manchots papous. Un peu plus loin repose un squelette de baleine.

Jour 19 : La baie Dorian est située à quelques milles de là, juste de l'autre côté d'une pointe rocheuse. Une cabane inhabitée, refuge de survie entretenu par les Britanniques, nous donne l'impression de revivre l'histoire des aventuriers d'autrefois. D'ici, nous avons un point de vue magnifique sur les paysages d'Antarctique. En face de nous se dresse le mont Frances, sur l'île Anvers, le point culminant de la péninsule.

Jour 20 : Notre voilier poursuit sa route à travers les eaux glacées du canal Neumayer qu'encadrent les pentes escarpées des îles Anvers et Wiencke. De retour dans le détroit de Gerlache, nous bifurquons dans la baie Dallmann, une baie en forme d'entonnoir composée de petites îles, les îles Melchior, où nous trouvons un mouillage tranquille dans un environnement magnifique.

Jour 21 : L'heure du retour a sonné. Il faut déjà nous préparer à la traversée du passage de Drake.

Du jour 22 au jour 25 : Nous voilà à nouveau en haute mer. Elle peut parfois être houleuse sous ces latitudes. Mais nous aurons une fois encore tout le loisir d'observer planer les albatros au dessus de l'écume des vagues. Il n'y a pas de bon voyage en Antarctique sans un bon mauvais temps au retour.

Jour 26 : Terre en vue ! Nous voici de retour... L'Antarctique, le passage de Drake et le Cap Horn sont derrière nous. La tension des jours précédents s'efface pour laisser place à l'immense joie d'avoir réalisé un voyage hors du commun.

Jour 27 : De retour à Ushuaïa, nous avons de bonnes raisons de célébrer l'événement. Trois semaines d'une expérience inoubliable viennent de s'achever. Il faudra du temps pour s'en remettre complètement !

Jour 28 : Après une grasse matinée bien méritée, il faut songer à partir. Le voyage de retour a lieu via Buenos Aires.



IMPORTANT : le programme est donné à titre indicatif et pourra être modifié en fonction de la météo et de l'état de la banquise.

Nos prix comprennent

- L'aventure de la traversée du passage du Drake et du cabotage en Antarctique sur un voilier particulièrement adapté.
- L'accompagnement par 2 membres d'équipage, spécialistes de ces contrées australes
- L'hébergement à Ushuaïa à bord du voilier
- L'Antarctique...

Nos prix ne comprennent pas

- La caisse de bord (25 euros / jour / personne à remettre en liquide et en euros à votre arrivée à bord pour couvrir les frais de nourriture, boissons, carburant, frais de port et frais techniques divers)
- Les repas pris à Ushuaïa
- Les dépenses personnelles pendant les escales et le voyage (téléphone, boissons...)
- L'équipement personnel (lisez attentivement notre liste d'équipement)
- Les frais de transports (aériens, bus, taxi...)
- Les frais imputables à un départ ou un retour décalé pour raisons météorologiques
- Les taxes internationales d'aéroports

Certificat médical : Cette croisière est ouverte à tous mais il convient d'être en bonne condition physique et de présenter un certificat médical à l'embarquement. A bord, une pharmacie contient les médicaments les plus courants nécessaires à une telle traversée. N'oubliez pas pour autant votre trousse personnelle en particulier si vous êtes sujet au mal de mer.

Niveau : Accessible à tous, marins confirmés ou non. Vous serez invités à participer aux manœuvres et à la vie du bord, pour vivre pleinement cette aventure collective qu'est la découverte en voilier de la péninsule Antarctique. Nous insistons sur le fait qu'il s'agit d'une croisière « expédition », avec la part d'évènements imprévisibles inhérents à ce type de voyage, dont ni le skipper ni le Club Croisière Pen Duick ne sauraient être tenus pour responsable. S'engager sur ce type de voyage induit donc une connaissance des risques et une certaine flexibilité, en plus d'un indispensable investissement personnel dans l'aventure collective que sera cette expédition. La motivation et la connaissance de soi sont donc des facteurs cruciaux.

EQUIPEMENT

On imagine souvent qu'un voyage en Antarctique ressemble à une plongée dans un congélateur. Une idée fautive lorsqu'on longe les côtes de la péninsule pendant l'été austral ! Les températures avoisinent alors 0°C. Il faut donc prévoir un équipement du type de celui que l'on emporte lors d'un séjour en station de ski.

À savoir encore qu'exception faite éventuellement des sous-vêtements, il ne sera pas possible de laver vos vêtements en cours de route. Nous vous conseillons donc de prévoir un change suffisant, mais rappelez-vous également que vous êtes à bord d'un bateau qui dispose de rangements non extensibles ! A ce sujet, on préférera aux valises (interdites à bord) des petits sacs de voyages (regroupés dans un plus grand pour le vol transatlantique) afin de mieux pouvoir les ranger en cabine.

- Bonnets, cagoule, gants chauds et imperméables, écharpe, polaires, sous vêtements chauds (type Damart), grosses chaussettes

- Vêtements de randonnée

- Ensemble ciré pantalon et veste de quart de bonne qualité. Pour l'antarctique, prévoir éventuellement un pantalon de ski ou gore tex.

- Bottes chaudes, au moins une pointure au dessus de votre pointure habituelle pour pouvoir mettre de grosses chaussettes

- Chaussures de marche et chaussons pour l'intérieur

- Lampe frontale

- Sac de couchage et linge de toilette

- lunettes de soleil, crème solaire, médicaments personnels

- Un bon nombre de pellicules photos...et un appareil!

Faune et flore

La flore est quasiment inexistante en Antarctique. Mousses, lichens et algues constituent la seule végétation, principalement en péninsule.

Les animaux que l'on rencontre sur place ne vivent pas en permanence sur ces terres a priori hostiles. Ce sont des visiteurs estivaux qui ne s'installent qu'à la belle saison, principalement sur les régions côtières, lorsque la neige a fondu. Certains viennent se reproduire, d'autres ne font que profiter des riches ressources de la mer, principalement en krill (sorte de petite crevette)

On dénombre 43 espèces d'oiseaux marins qui nichent dans ces zones. Parmi eux les cormorans, sternes, skuas (prédateurs des manchots), pétrels ou chionis. 8 espèces de manchots sont endémiques aux régions antarctiques. En péninsule, papous, adélie et jugulaire sont les principaux représentants de cette grande famille. S'il arrive que l'on croise un empereur à la dérive sur un iceberg, c'est qu'il s'est égaré. Ces drôles d'oiseaux incapables de voler symbolisent mieux que tout autre l'Antarctique. Les recherches ont montré que leurs très lointains ancêtres étaient apparentés aux pétrels et savaient voler.

Différentes espèces de phoques cohabitent également en péninsule : le phoque léopard, le phoque crabier, le phoque de Weddell et le phoque de Ross, plus petit et plus rare. On les croise fréquemment en train de somnoler sur les morceaux de glace dérivante. Certaines îles abritent également des colonies d'éléphants de mer, les plus imposants représentants de cette famille.

Au cours d'une balade à terre, il n'est pas rare de croiser quelques otaries à fourrure, toujours prompts à défendre leur territoire contre une éventuelle menace.

En mer enfin, il n'est pas rare de croiser la route des baleines, cachalots, dauphins et orques, qui s'approchent parfois très près du voilier. A l'arrêt, le ballet de ces mammifères presque aussi longs que le bateau pour certains reste un moment inoubliable.

Climat

L'énorme pôle de froid que constitue l'Antarctique joue, par sa taille, l'étendue de ses glaces et le régime de ses vents, un rôle primordial (mais encore mal connu), dans l'équilibre météorologique de la planète.

C'est en Antarctique, dans la station russe de Vostok, qu'a été relevée la température la plus basse jamais enregistrée sur terre : -89,6°C le 21 juillet 1983 !

Pas d'inquiétude cependant, les températures en péninsule n'ont rien de comparable à celles de l'intérieur des terres ! Sur la côte, les vents venant des régions tempérées adoucissent le climat et l'été, le thermomètre avoisine plutôt 0°C pour descendre vers -10°C en hiver. En revanche, les côtes sont plus exposées à l'humidité : ainsi, s'il tombe en moyenne 1,5 mètres de neige par an en bordure du continent, l'intérieur est considéré

comme une région aussi sèche que le Sahara, avec 2 à 5 cm de précipitations neigeuses annuelles !

L'Antarctique dispose d'un autre record, celui de la vitesse de ses vents, les vents catabatiques : le record de 320 km/h a été enregistré à la base française de Dumont d'Urville en juillet 1972.

Plusieurs stations scientifiques étudient l'histoire du climat grâce aux carottes de glace extraites de l'inlandsis. Les français, en partenariat avec les italiens, ont ainsi construit la base Concordia, une des trois bases permanentes situées à l'intérieur du continent.

Bases scientifiques

L'Antarctique est un continent rêvé pour les scientifiques. On y étudie la glaciologie, la météorologie, la biologie terrestre et marine, la géologie, etc... Actuellement, 47 bases permanentes sont réparties sur le continent, la plupart étant situées sur le pourtour du continent.

La haute latitude du continent est particulièrement favorable à l'observation des phénomènes affectant les hautes couches de l'atmosphère, comme celui du "trou d'ozone", et aux études de géophysique en raison de la présence des pôles magnétiques. Les conditions climatiques extrêmes qui y règnent permettent d'étudier les mécanismes d'adaptation de la faune et de la flore. En glaciologie, des carottages dans les couches profondes de neige révèlent l'histoire du climat terrestre.

L'ensemble des activités humaines en Antarctique est régie par des accords internationaux élaborés en 1957 à l'occasion de l'Année Géophysique et remis à jour régulièrement depuis. Ils confèrent à l'Antarctique un statut unique de continent extraterritorial, dédié à la Science et à la Paix.

Pour assurer la poursuite de la recherche en Antarctique, et s'assurer que la zone reste ouverte à toutes les nations, les gouvernements des 12 pays en activité sur le continent signent le Traité Antarctique à Washington, le 1er décembre 1959, en concluant l'Année Géophysique Internationale. Depuis, de nombreuses autres nations ont adhéré au Traité.

Un peu d'histoire : des premiers explorateurs aux recherches scientifiques

Contrairement à l'Arctique, l'Antarctique n'a aucune population indigène. Si James Cook est le premier à franchir le cercle antarctique en 1773, ce n'est qu'en 1820 que les premiers hommes découvrent réellement ce continent.

Les premiers explorateurs (Bellingshausen, Bransfield), puis les chasseurs de baleines et de phoques en furent réellement les premiers découvreurs.

Mais il faudra attendre le 20^{ème} siècle pour que s'organisent vraiment les premières grandes expéditions puis, plus tard, l'installation de bases.

En 1897 a lieu la première expédition scientifique conduite par le lieutenant de la Marine Belge Adrien de Gerlache sur la *Belgica*. De Gerlache fait un relevé très précis du détroit qui le conduit de la Terre des Etats au Pacifique. En même temps, des observations scientifiques de toutes espèces et de riches collections d'histoire naturelle sont recueillies grâce à de nombreux débarquements. L'équipage de la *Belgica*, prise par les glaces, est le premier bateau à hiverner.

De 1899 à 1904, sous l'impulsion du Congrès International de Géographie de Berlin, quatre expéditions partent pour l'Antarctique : une Anglaise, commandée par RF Scott sur la *Discovery*, une Allemande, commandée par le Dr Erich Von Drygalski sur le *Gauss*, une Suédoise, commandée par le Dr Otto Nordenskjöld sur l'*Antarctica* et enfin une Écossaise commandée par le Dr W. S. Bruce sur la *Scotia*.

Fin 1902, les seules nouvelles proviennent des expéditions de Scott et Nordenskjöld qui rapportent des informations de la plus haute importance pour la géographie et pour la science en général.

En 1903, pour le 1er janvier, les trois hommes de l'expédition *Discovery*: Scott, Shackleton et Wilson, sont forcés d'abandonner leur tentative de conquête du Pôle.

En 1904 l'explorateur Français Jean-Baptiste Charcot à bord du *Français*, réalise son premier hivernage. Il découvre la Côte Loubet, l'île Doumer et Port Lockroy, cartographie les îles Biscoe et réalise une étude hydrographique de grande précision sur 1.250 milles de côtes.

En 1907-1908, le Britannique Ernest Shackleton réalise une expédition terrestre en Antarctique à bord du *Nimrod*, qui le mènera à 150 km du Pôle Sud après avoir découvert un passage dans la Cordillère Antarctique. Il atteint le Pôle magnétique et le sommet du mont Erebus.

1909-1910 : second hivernage du Commandant Charcot à bord du Pourquoi Pas ?

Le 14 décembre 1911, le Norvégien Roald Amundsen parvient au Pôle Sud Géographique. Il plante un drapeau norvégien et laisse un mot à son successeur (qui atteint le pôle quelques jour après) : l'Anglais Robert Falcon Scott et ses comparses, qui succombent tous sur le chemin du retour.

En 1914-16, l'expédition d'Ernest Shackleton échoue dans sa tentative de relier le détroit de Mc Murdo par la terre en partant de la mer de Weddell. Son bateau l'*Endurance*, bloqué par les glaces, est broyé. Tout l'équipage sort indemne d'une incroyable épopée de deux ans à la dérive sur la banquise, puis en baleinière et sur l'île Elephant.

En 1955-58, l'Expédition trans-antarctique Fuchs Commonwealth se prépare à traverser le continent Antarctique en motoneige à partir de la mer de Weddell. L'équipe de support menée par Sir Edmund Hillary part de l'île de Ross et atteint le Pôle Sud avec une réserve de fuel réduite à 23 litres!

En 1956, l'Américain George Dufek, parvient à se poser au Pôle Sud. Cet exploit marque le début de l'occupation permanente du pôle avec l'installation de la base Admunsen-Scott.

En 1958, le Britannique Vivian Fuchs, avec le Néo-Zélandais Sir Edmund Hillary, parviennent à traverser l'Antarctique par la Terre en seulement 4 mois grâce à un équipement mécanique.

Suivront ensuite toutes sortes d'expéditions scientifiques et sportives comme celle, en 1989-90, de Will Steger et Jean-Louis Etienne, la Trans-Antarctica .

Ou encore celle de l'alpiniste Française Laurence de la Ferrière, qui relie en solitaire le Pôle Sud à la base Dumont d'Urville en Terre Adélie en passant par le dôme Concordia, soit un raid de plus de 3000 kilomètres.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire

- Le Pourquoi pas? dans l'Antarctique 1908-1910*, Éditions Arthaud
Sur les traces de Jean-Baptiste Charcot, d'Anne-Marie Vallin-Charcot, Marie Foucard et Serge Kahn
L'odyssée de l'Endurance, d'Ernest Shackleton - Éditions Phébus
Les survivants de l'Antarctique, de Caroline Alexander avec les photos de Frank Hurley - Éditions Solar
Sir Ernest Shackleton, Grandeur et endurance d'un explorateur, de Brigitte Lozerec'h

Romans – récits

- Le grand hiver, Damien II*, de Sally Poncet - Éditions Transboréal
Traversée, de Nikki Gemmel – Éditions 10/18
White, de Marie Darrieussecq – Éditions Folio
La nuit des temps, de René Barjavel
Antartida, de Fransisco Coloane – Éditions Phébus
Le Roman du Cap Horn, récits de divers écrivains -Éditions Omnibus
Rêveurs de pôles, d'Emmanuel Hussenet - Éditions Septième Continent
Planète Antarctique, de Paul-Émile Victor et Jean-Christophe Victor
Salut au Grand Sud, d'Isabelle Austissier et Erik Orsena – Éditions Stock
Le pôle intérieur, de Jean-Louis Étienne

NOTES PERSONNELLES

NOTES PERSONNELLES